

premiers chapitres de ces aventures merveilleuses ont paru dans le „*Matin de Bruxelles*“ et dans *Vers et Prose*.

Au moment de terminer cet article trop court sur le grand Van Lerberghe, il me souvient d'une belle page de Krains, où l'auteur du „*Pain Noir*“ nous parle de lui. Voici, en partie du moins :

„Ce qui frappe surtout dans l'œuvre de Van Lerberghe, c'est sa pureté, son élévation et sa perfection.

C'est un des rares artistes dont on peut dire qu'ils ont ajouté quelque chose au labeur de leurs devanciers.

Son esprit est un prisme de cristal où la vie se réfléchit en s'épurant. „*Je n'ai jamais touché aux choses*“, dit-il dans une de ses poésies et en effet il ne touche jamais aux choses. Il ne leur prend que leurs couleurs, leurs parfums et leur beauté. Et cela lui suffit pour créer un monde élyséen admirablement ordonné où la joie est mesurée comme la tristesse. On n'y pleure pas et on n'y rit point. Les personnages n'ont que des sourires d'anges et des mélancolies divines; la mort elle-même n'est qu'un passage fleuri qui mène d'un rêve à un rêve plus beau.“

Telles sont, rapidement esquissées, la vie et l'œuvre du beau Poète Charles Van Lerberghe qui, s'il avait vécu – lui-même nous l'a dit à Bouillon où il aimait aller travailler – aurait encore écrit plusieurs volumes qu'il préparait déjà . . .

Le Destin ne l'a pas voulu . . .

J. J. VAN DOOREN.

DEUTSCHE LITTERATUR.

(MONATSRUNDSCHAU)

Am rührigsten leitet der Berliner Verlag Egon Fleischel u. Co die diesjährige Wintersaison ein; schon liegen von ihm drei Bände auf meinem Tische und auf den Annoncenseiten der litterarischen Zeitschriften zeigt er immer wieder neue an. Er ist nicht einseitig dieser Verlag, sündigt vielmehr ein wenig durch das Entgegengesetzte: neben so vielem Ausgezeichneten bringt er in übertriebenem